



Denis HOULOT
Mort pour la France
(1939-1961)



Denis Justin Lucien HOULOT (1939-1961)

Matricule : 4737 T 57 - (BE Hamoniaux : 1958, NCC) - Brevet Para N° 174551 du 14.07.1960, Blida (Algérie)

Quartier maître commando - Commando de Montfort - Section Guérin - D.B.F.M. Grouco

† 26.04.1961 Sebdo (Département d'Oran) Algérie Secteur du djebel Tennissanne

Fils de Jean André Gabriel (né le 19 mai 1917 à Osne-le-Val, ajusteur) et de Lucienne Marie Eugénie MARECHAL (née le 9 septembre 1920 à Bienville). Denis est né le 27 mai 1939 à Bienville.

Célibataire.

Il s'est engagé dans la Marine nationale le 22 juillet 1957 à l'âge de 18 ans et est incorporé au **centre de formation maritime d'Hourtin**.

Il a ensuite suivi sa formation de spécialité au **centre Siroco** (1er octobre 1957 au 21 mai 1958), puis a été affecté à la **demi-brigade de fusiliers marins** (21 mai 1958 au 23 mai 1959), au dépôt Toulon (23 mai au 21 juillet 1959), au Corps Amphibie de la Marine (21 juillet 1959 au 11 octobre 1960), au **commando Montfort** (11 octobre 1960).

Il était titulaire du certificat de commando (1er juin 1960) et du certificat de parachutiste (23 septembre 1960).

Après sa formation, il a intégré le commando Montfort en tant que matelot fusilier-commando.

Citation à l'ordre de l'armée de mer à titre posthume, concession de la médaille militaire avec attribution de la croix de la valeur militaire avec palme.

Mort pour la France, son nom apparaît sur les monuments aux morts de Châlons en Champagne et de Chaumont (Mémorial Départemental A.F.N.). Son portrait figure aussi dans le Mémorial National des Marins Morts pour la France. Il est inhumé au cimetière communal d'Eurville-Bienville.

Citation :

« Matelot-fusilier commando remarquable par son courage et son ardeur au combat. A participé à toutes les actions du commando de Montfort. Déjà cité pour sa brillante conduite lors de l'opération du Béni Smir, a trouvé une mort glorieuse le 26.04.1961 au cours d'un violent combat dans le djebel Tennissanne (secteur de Sebdo) contre une forte bande rebelle qui avait franchi la frontière la nuit précédente. Donnant l'assaut d'une résistance rebelle pourvue d'un fusil-mitrailleur, il met hors de combat trois adversaires avant d'être mortellement atteint d'une balle dans la tête, donnant à tous le plus magnifique exemple de courage et de l'acceptation de son devoir de soldat. »

Hommage à Denis HOULOT (1939-1961)

Pointe Saint-Mathieu - Jeudi 22 novembre 2018

Nous sommes tous réunis ici pour rendre hommage à Denis HOULOT, Mort pour la France en 1961.

Denis,

Tu pourrais être notre grand-père, mais le destin en a décidé autrement.

« Fils de Jean HOULOT (né le 19 mai 1917 à Osne-le-Val) et de Lucienne MARECHAL (née le 9 septembre 1920 à Bienville), Denis HOULOT est né le 27 mai 1939 à Bienville. »

Dans ta plus tendre enfance, tu as donc connu la tragédie de l'occupation allemande à Bienville. Tes anciens camarades de jeu de l'époque se souviennent encore de ta gentillesse et de ton regard, de tes yeux bleus.

Mais c'est une autre tragédie qui t'a emporté, celle de la guerre d'Algérie, ainsi résumée par le président de la République en 2016 :

« 1954-1962.

Huit années terribles.

Huit années qui ont vu le déplacement de millions de gens.

Huit années de combats, d'attentats, d'exactions, d'enlèvements, de tortures et de répressions qui ont causé la mort de plusieurs centaines de milliers d'Algériens et de plusieurs dizaines de milliers de Français, soldats qui étaient partis mobilisés appelés, rappelés parce que c'était leur devoir.

Huit années d'une guerre qui, longtemps, n'a pas osé dire son nom mais en contenait toutes les horreurs.

Huit années qui ont profondément marqué la France et même provoqué un changement de République.

Huit années qui ont endeuillé aussi terriblement l'Algérie.

Huit années qui ont déchiré de nombreuses familles d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée. »

« Denis Houlot s'est engagé dans la Marine le 22 juillet 1957 et a été incorporé au centre de formation maritime d'Hourtin.

Il a ensuite suivi sa formation de spécialité au centre Siroco puis a été affecté à la demi-brigade de fusiliers marins, au dépôt Toulon, au Corps Amphibie de la Marine et enfin au commando de Monfort.

Denis Houlot était titulaire du certificat de commando et du certificat de parachutiste. »

Tes sœurs, Evelyne et Sylvette, nous ont confié quelques-unes de tes lettres. Dans l'une de celles-ci, tu décris tes premiers pas en Algérie...

« Chère maman,

Me voici dans mon nouveau pays depuis bientôt cinq jours et je n'ai pas encore eu le temps de t'écrire.

Pour moi, ça va. Le voyage s'est à peu près bien passé. Je dis à peu près car la traversée fut assez pénible. La mer était très mauvaise. Ça dégueulait de partout là-dedans. Enfin, pour mon compte, j'ai tenu le choc.

Donc nous sommes arrivés à Oran et de là à Aflou en camion, soit près de 400 bornes.

Depuis mon arrivée, il pleut jour et nuit. Tu verrais le déluge. Ça fait une sacrée merde toute cette flotte.

Enfin, blague à part, il ne fait pas chaud dans le pays. Il gèlerait bientôt que ça ne m'étonnerait pas et je me suis laissé dire que l'hiver, il tombait jusqu'à 1m de neige. Tu vois un peu le cirque ? Je vais me croire chez nous, à quelque chose près. »

Mais très rapidement, tu t'es adapté à ta nouvelle vie car, dix jours plus tard tu écris de nouveau...

« Bien chers tous,

Me voilà enfin, allez-vous dire. Hé oui, j'ai un peu la flemme mais ce soir je me suis mis quand même au boulot.

Il faut dire que le soir, je suis un peu fatigué. Qu'est-ce que tu veux, je suis rouillé depuis le temps que je n'ai pas marché. Ici, je suis tireur au fusil mitrailleur. Je te jure que ce n'est pas léger ce truc-là. Mais on fait de

jolis cartons avec. Depuis que je suis arrivé nous avons fait trois opérations et je te jure que ce n'est pas de la rigolade, de plus on se tape trente bornes ou plus chaque jour, d'opérations naturellement. Enfin, malgré tout, ça me plaît, je suis content. »

Il t'arrive cependant de regretter parfois l'insouciance de ta vie en métropole...

« Tu me demandes, Jack, où je suis. Eh bien, à Aflou. C'est à plus de 400km au Sud-Est d'Oran. Aucune ville aux alentours, aucun patelin si ce n'est Tiaret. Tu vois à peu près ? Nous sommes à une trentaine de bornes du Sahara. Quant à la bouffe, ça va, on est même bien nourri. Mais les amusements... aucun. Il y a 3 cafés, pas un européen, pas une fille, je te jure, je suis dans la merde. »

Pendant plusieurs mois, tu participes à la vie et aux opérations du Commando de Montfort. Tu t'y fais bien plus que des amis. Des frères d'armes. Et certains sont à nos côtés aujourd'hui.

Mais, en ce jour d'avril 1961, une banale opération comme tant d'autres, tourne au drame. La lettre de circonstances, rédigée par le lieutenant de vaisseau Le Deuff, commandant le Commando de Montfort, relate tes derniers instants.

« J'ai le douloureux devoir de vous faire part du décès en opération de votre fils, le Matelot Fusilier Commando, Denis HOULOT, mortellement blessé au cours d'un dur engagement dans le secteur frontière de Si Larbi.

Une bande rebelle qui avait franchi la frontière dans la nuit du 24 au 25 avril venait d'être repérée par des unités de recherche. Le Commando de Montfort fut aussitôt hélicoptéré au contact des rebelles et un dur combat s'engagea.

Votre fils se distingua tout de suite par son ardeur et son courage, mettant personnellement hors de combat au moins trois rebelles à coups de pistolet-mitrailleur.

C'est en se portant en avant pour débusquer des rebelles retranchés dans des broussailles qu'il a été atteint d'une rafale de mitrailleuse à la tête. Il est mort sans avoir repris connaissance.

Combattant extrêmement courageux et adroit, il avait déjà au cours de divers engagements donné l'exemple des plus belles qualités militaires. Ses camarades et ses chefs appréciaient sa bonne humeur et son enthousiasme. Sa grande force physique et sa personnalité affirmée en faisait un des éléments marquants du Commando. Il avait d'abord servi au P.C. des Commandos et tous le connaissaient, car il était toujours prêt à rendre service. Versé au Commando de Montfort en septembre 1960, il s'y était fait de nombreux amis. Son souvenir restera longtemps dans nos cœurs comme celui d'un vrai camarade de combat. »

Alain, ton meilleur ami, ton frère, a relaté lui aussi tes derniers instants dans un courrier plein d'émotion.

« Les hélicoptères nous posèrent à 500m environ de l'élément rebelle. Comme d'habitude, nous foncions vers eux, mais cette progression était rendue difficile par les buissons touffus et la prise de contact fut rude et leur feu violent et d'une grande intensité. Néanmoins, on reprit la progression. Un lieutenant tomba à une dizaine de mètres de nous. Denis voulu aller le chercher mais se trouva seul avec 3 ou 4 Fellaghas dans un buisson à 5m de lui. Il se battit comme un lion en abattant deux puis un troisième. Quand un quatrième qu'il croyait mort ou qu'il n'avait pas vu l'atteint à la tête, il n'a pas souffert, je puis vous l'assurer. Nous avons ramené son corps quelques minutes plus tard, il n'était pas défiguré, si ce n'est qu'un peu de sang.

Je puis vous assurer qu'il s'est battu en héros et est tombé en héros. Sa disparition nous a fait beaucoup de peine et nous sommes tous au commando de tout cœur avec vous. Nous l'aimions tous et tous deux nous formions un duo inséparable dans les moments difficiles et dans les meilleurs. En opération comme au camp comme en sortie. Je suis particulièrement fier de le compter parmi mes amis et je dois même dire que parfois il m'inspirait de l'admiration pour son courage, son adresse au travail, sa gentillesse et autres qui faisaient de lui mon meilleur ami. »

Ton comportement héroïque, exemplaire, symbole de l'acceptation de ton devoir de soldat, t'a valu les honneurs militaires. Nous avons ici, avec nous, la Croix de la Valeur militaire qui t'a été décernée et qui nous a été confiée par tes sœurs, Evelyne et Sylvette.

Pendant la guerre d'Algérie, un million et demi de jeunes soldats furent envoyés de l'autre côté de la Méditerranée, 60.000 furent blessés, près de 30.000 ne sont jamais revenus, tués ou disparus. Nous avons une pensée pour eux en cet instant.

Derrière chaque tué ou disparu, il y a une famille, il y a des survivants, il y a des descendants, il y a une plaie qui ne s'est jamais complètement refermée.

Cette mémoire, ta mémoire, Denis, est portée par tes amis, tes frères d'armes et tes deux sœurs, qui seront présentes avec nous en avril prochain pour te rendre hommage à Bienville, chez toi.

Cette mémoire, ta mémoire, aujourd'hui, c'est nous qui la portons, tous ensemble.

Au nom de Denis HOULOT, Mort pour la France,

Au nom de toutes les victimes, civiles et militaires, des conflits passés et présents,

Nous vous demandons de respecter une minute de silence.

Présentation au Conseil départemental

Chaumont - Jeudi 25 avril 2019

Bonjour,

Nous sommes les élèves de la classe de 3^{ème}3 du collège René Rollin de Chevillon.

C'est la quatrième fois que le collège participe au partenariat avec la Marine nationale, le SNLE Le Téméraire et le Conseil départemental de la Haute-Marne.

Nous tenons dès à présent à remercier vivement Roland BELBEZIER, qui porte ce partenariat et qui nous a supporté pendant une semaine, et M. LACROIX, président du Conseil départemental, ainsi que tous les élus. C'est grâce à vous si nous avons pu participer à ce projet et nous en sommes vraiment très heureux.

Nous sommes partis en Bretagne du 19 au 23 novembre 2018.

Pendant le séjour, il y a un passage obligé, inscrit au programme de chaque voyage, et nous ne parlons pas de la visite du sous-marin : c'est la visite du cénotaphe de la Pointe Saint-Mathieu.

Alors, tout d'abord, qu'est-ce qu'un cénotaphe ?

Un cénotaphe est littéralement un « tombeau vide », un monument funéraire élevé à la mémoire d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Le cénotaphe de la Pointe Saint-Mathieu est consacré à la mémoire des marins morts pour la France. C'est un monument national.

Le site en lui-même est déjà exceptionnel. La pointe Saint-Mathieu, face à la mer d'Iroise, rassemble tout à la fois :

- les ruines d'une abbaye du XI^{ème} siècle ;
- un phare de 37m de haut datant de 1835 ;
- et un sémaphore datant de 1962. Six guetteurs y assurent une veille permanente. Nuit et jour, les personnels de la Marine nationale écoutent les fréquences de détresse, scrutent l'horizon à l'aide de jumelles et de radars ultramodernes.

Sur l'esplanade du « Souvenir Français », face à la mer, une stèle de 17m couronnée d'un buste de femme a été inaugurée en 1927. Cette stèle évoque les victimes par l'expression de la douleur, avec le visage d'une femme, mère ou épouse, regardant la mer d'un air exploré.

Derrière la stèle, le fortin transformé en cénotaphe en 2005 abrite dans ses cryptes plus de 1700 portraits de marins disparus, morts pour la France.

- Le plus ancien portrait date de la guerre de Crimée, au milieu du XIX^{ème} siècle.
- Le plus récent, de l'Afghanistan.
- Le plus jeune des marins morts pour la France honoré au cénotaphe avait 14 ans, c'est-à-dire notre âge.

Ces portraits sont issus d'archives familiales et ont été rassemblés par les bénévoles de l'association « Aux Marins ».

Ainsi, le cénotaphe se présente comme un gigantesque album de famille qui permet la transmission de la mémoire, de génération en génération.

La Pointe Saint-Mathieu est donc un chemin de mémoire, un lieu de recueillement et de pèlerinage pour perpétuer le souvenir de ceux qui se sont sacrifiés pour la liberté de leur pays.

Sur son site internet, l'association « Aux Marins » propose un moteur de recherche, pour rechercher les marins honorés au cénotaphe.

Nous avons effectué une recherche par lieu de naissance et nous avons eu la surprise de trouver un jeune marin, fusilier commando, Denis HOULOT, né dans le canton de Chevillon, à Bienville.

Nous n'avions jamais entendu parler de lui. Son souvenir s'était évanoui.

Notre professeur nous a donc proposé de réactiver son souvenir, de retracer sa vie et de profiter du partenariat pour lui rendre hommage.

Les débuts ont été compliqués. Nous ne savions rien de lui.

Nous n'avions que la fiche dressée par les bénévoles de l'association « Aux Marins », qui retraçait ses états de service en quelques lignes. La fiche était illustrée d'une petite photo d'identité.

- Denis est né à Bienville le 27 mai 1939.
- Il s'est engagé dans la Marine en 1957 et a intégré le commando Montfort après sa formation.
- En Algérie, Denis s'est rapidement fait remarquer par son courage et son ardeur au combat.
- Il a trouvé une mort glorieuse le 26 avril 1961, dans sa 22^{ème} année, au cours d'un violent combat contre une forte bande rebelle qui avait franchi la frontière la nuit précédente. Pendant l'assaut, « il a mis hors de combat trois adversaires avant d'être mortellement atteint d'une balle dans la tête, donnant à tous le plus magnifique exemple de courage et de l'acceptation de son devoir de soldat », comme le précise sa citation.

Mais nous voulions aller au-delà de ces seules informations. Nous voulions savoir qui était vraiment Denis HOULOT. Notre professeur a alors lancé un avis de recherche sur les réseaux sociaux, Facebook et Twitter, pour retrouver toute personne pouvant nous en apprendre plus sur Denis.

Cet appel a été relayé des dizaines de fois, y compris par la presse. Nous avons eu beaucoup de réponses. De nombreuses personnes nous ont aidé dans nos recherches, par exemple :

- un professeur de la Sorbonne, spécialiste de la guerre d'Algérie ;
- le musée des fusiliers-marins de Lorient ;
- le Service Historique de la Défense, qui nous a envoyé une copie complète du dossier de Denis ;
- un blogueur militaire, ancien béret vert, qui nous a mis en contact avec Yves ROEHRIG, ancien du commando Montfort, qui était en Algérie avec Denis.

Pour la première fois, nous avons un proche de Denis, quelqu'un qui l'avait connu et fréquenté. L'enquête prenait une autre tournure...

Yves a depuis toujours une passion pour la photographie. Il a publié sur le blog de son camarade des dizaines et des dizaines de photos prises lorsqu'il était en Algérie. Ces photos sont précieuses pour retracer la vie quotidienne des hommes à l'époque. Notre professeur a scruté chacune d'entre elles pour retrouver celles où figurait Denis. Nous avons maintenant davantage d'images pour nous rendre compte de qui était Denis...

Yves a aussi accepté de s'entretenir longuement avec nous, par téléphone. Il nous a raconté ses souvenirs de la guerre d'Algérie, son quotidien et ses relations avec Denis. Il nous a dit que Denis était courageux, toujours de bonne humeur et enthousiaste. Sa force physique et sa personnalité en faisaient un des éléments marquants du commando. Nous commençons à en savoir un peu plus.

Mais, ce sont d'autres personnes ayant répondu à l'appel de notre professeur qui nous ont permis d'en apprendre beaucoup plus.

Des anciens du village, qui ont connu Denis dans son enfance, pendant la Seconde Guerre, ont réussi à nous mettre en contact avec les sœurs de Denis, Evelyne et Sylvette. Elles sont maintenant toutes les deux installées en Alsace.

Notre professeur nous a raconté sa première prise de contact avec Evelyne. Lorsqu'elle a appris que nous allions travailler sur son frère, elle a fondu en larmes. La jeune fille est devenue une grand-mère, et elle continue de chérir le souvenir de son frère. L'évoquer lui provoque toujours une grande émotion. Avec sa sœur, elle a tout conservé : son

uniforme, sa valise et ses effets personnels rendus par l'armée, les photos, les lettres, les médailles et les décorations.

C'est ce que les cours d'Histoire nous ont appris cette année. Dans une guerre, il y a toujours un bilan humain, des morts. Mais il ne faut pas oublier ceux qui sont revenus, parfois marqués dans leur chair, qui vivent jusqu'à la fin de leur vie avec leurs souvenirs ou leurs traumatismes. Il ne faut pas non plus oublier les familles. Derrière chaque tué ou disparu, il y a une famille, il y a des descendants, il y a une plaie qui ne s'est jamais complètement refermée. Il y a ceux qui restent et qui vivent en permanence avec l'absence et le sentiment d'abandon.

Pendant la guerre d'Algérie, un million et demi de jeunes soldats furent envoyés de l'autre côté de la Méditerranée, 60.000 furent blessés, près de 30.000 ne sont jamais revenus, tués ou disparus.

Les sœurs de Denis ont eu la gentillesse de nous aider dans nos travaux. Elles nous ont envoyé les lettres, les photos et les décorations de leur frère. C'est dire la confiance qu'elles avaient en nous !

Evelyne a aussi accepté de s'entretenir avec nous, dans une longue conversation téléphonique, très émouvante pour tout le monde. Elle nous a parlé de son frère, nous l'a décrit. Un beau jeune homme, très grand, avec des yeux bleus perçants. Il aimait les filles. D'ailleurs, il le répète souvent dans ses lettres : sur le front, en Algérie, ça manquait de femmes...

C'est là que nous avons pris conscience que Denis était comme nous. C'est difficile à expliquer. Il aurait 80 ans aujourd'hui, mais à l'époque où il écrivait ces lettres, il avait entre 18 et 22 ans. Il se plaignait en permanence du temps (de la neige, de la pluie, de la chaleur...) ou du manque d'activité. Il aimait l'action, faire des cartons au fusil-mitrailleur, comme nous sur Fortnite. Il disait des gros mots... comme nous... et faisait des fautes d'orthographe... mais moins que nous ! Il explique même à sa mère, ce sont ses propres mots, que parfois « il a la flemme » de lui écrire. Il faut dire que ses journées étaient souvent très mouvementées...

Nous avons maintenant une bonne idée de qui était Denis. Restait maintenant à lui rendre hommage.

Le jeudi 22 novembre 2018, nous avons demandé à Roland BELBEZIER et aux bénévoles de l'association « Aux Marins » si nous pouvions profiter de notre visite de la Pointe Saint-Mathieu, pour organiser une cérémonie du souvenir en l'honneur de Denis.

Yves ROEHRIG nous a annoncé qu'il serait présent à la cérémonie, et qu'il viendrait en compagnie d'autres anciens bérets verts. Le président de la section de Lorient de l'Amicale nationale des Fusiliers Marins et Commandos s'est lui aussi déplacé avec une douzaine de personnes.

Nous étions très impressionnés par tous ces anciens combattants et surtout très touchés par leur présence.

Le président de l'Association « Aux Marins » nous a tous accueillis, nous a fait visiter le lieu et nous en rappelé l'importance comme lieu de mémoire.

Il faisait très froid. Il y avait du vent. Nous étions frigorifiés. Mais ce qui était le plus impressionnant, c'était de voir tous les anciens combattants, les petits papis, très droits, très dignes, dans leur costume. Nous avons demandé à l'un d'entre eux s'il n'avait pas froid. Il nous a répondu : « Si. Mais moi j'ai fait la guerre ! »

La cérémonie, à l'intérieur du cénotaphe, a été très sobre, avec des discours, un rappel de la vie et de la carrière de Denis. Nous avons participé au ravivage de la flamme du souvenir et au dévoilement de la photo de Denis, qui orne les murs de la crypte.

Toute l'assemblée s'est recueillie et a entonné le chant de l'association, « l'âme de nos marins ». Tous ceux ici qui se sont rendus au cénotaphe connaissent ce chant :

« L'âme de nos marins, plane sur l'océan. Je l'ai vue ce matin, sous l'aile d'un goéland. »

Les sœurs de Denis n'ont pas pu faire le déplacement jusqu'en Bretagne. Elles ne savaient même pas que leur frère était honoré dans le cénotaphe avant qu'on leur parle de la cérémonie. Nous leur avons envoyé des photos pour partager avec elles ce moment.

Mais ce n'est pas fini. Il reste encore une étape, et peut-être la plus importante pour nous.

Demain, au cimetière de Bienville, nous organisons une grande cérémonie du souvenir en l'honneur de Denis. Nous serons le 26 avril, date anniversaire de son décès.

Monsieur le Maire d'Eurville-Bienville a accepté d'organiser cette cérémonie et de rendre hommage à Denis. Yves ROEHRIG et d'autres anciens compagnons de Denis viendront spécialement de Bretagne pour l'occasion. Ces deux sœurs, Evelyne et Sylvette, seront elles aussi présentes. On nous a annoncé la présence d'un bataillon de fusiliers-marins, mais aussi des représentants de la BA113. Des élus et des représentants de l'Etat seront aussi parmi nous.

Cette cérémonie, où les honneurs militaires seront rendus à Denis, est très importante pour nous. Nous espérons que son nom sera inscrit au monument aux morts du village, dès demain ou dans les prochaines semaines.

Après être tombé dans l'oubli, le souvenir de Denis a été réactivé avec notre travail.

Nous sommes désormais, chacun d'entre nous, les gardiens de sa mémoire.

Nous voudrions terminer cet exposé par un extrait de la dernière lettre de Denis à sa mère.

« Maman chérie. Maintenant, nous sommes à Tlemcen. Tout le contraire de la vie où nous étions auparavant. Tu n'as plus à te faire de souci pour ma peau. Ici, c'est plutôt tranquille. »

La lettre est datée du 21 avril. Denis était heureux car il allait bientôt rentrer en France, la guerre était finie pour lui. Il meurt quatre jours plus tard, dans la nuit du 25 au 26 avril. Sa famille recevra la lettre quelques jours après l'annonce de son décès. Denis allait avoir 22 ans et il avait toute la vie devant lui.

Carte - L'Algérie au temps de la guerre d'Algérie



Denis HOULOT est tombé à Sebdou dans la nuit du 25 au 26 avril 1961.

Photos confiées par les sœurs de Denis HOULOT



Denis avec ses sœurs, Sylvette (à gauche) et Evelyne (à droite)



Denis avec sa grand-mère

Photos de la collection d'Yves ROEHRIG, compagnon d'arme de Denis HOULOT







Cérémonie d'hommage aux soldats du commando Montfort tombés dans la nuit du 25 au 26 avril 1961.

Le COMMANDO DE MONTFORT en Algérie.

Ses "Morts pour la FRANCE"

f

Q. Maître DI-PASQUAL Roger, le 17 avril 1957 à Nemours (Tlemcen)
M^{lot} MELANO François, " " "
M^{lot} UFATOW Alphonse, " " "
S. M² VAN-HILLE Dominique, " " "
Q. Maître BRUNET Ernest, le 08 février à Nemours (Tlemcen)
Q. Maître BLANC André, le 16 août 1959 à Aïn-Sefra (Saïda)
Q. Maître¹ FERRE Robert, " " "
Q. Maître Inf. MULLER Jean, " " "
Q. Maître PETITJEAN Pierre, " " "
S.M² QUENTEL Joseph, " " "
Q. Maître RIVE Roger, " " "
M^{lot} SANTIA Jean, " " "
L. V Sulpis Fernand, " " "
Q. Maître SZYMYSNIK Daniel, " " "
Q. Maître CALVARIN Aly, le 24 mai 1960 à Géryville (Saïda)
S. M² BENACHOUR Aly, le 07 août 1960 à Aïn-Sefra (Saïda)
Q. Maître LEBON Jean, " " "
M^{re} SOCHARD Yves, le 12 août 1960 à Aïn-Sefra (Saïda)
Q. Maître COAT Jean, le 26 avril 1961 à Tlemcen
M^{lot} GREMERET Jean-Claude, " " "
M^{lot} HOULOT Denis, " " "
E. V² (R) PERCEPIED Louis, " " "
Q. Maître PERISSIN Marius, " " "
M^{lot} MAHAUT Eugène, le 21 janvier 1962 à El-Abiodh (Saoura)

IN MEMORIAM



Cérémonie d'hommage, Pointe Saint-Mathieu, 22 novembre 2018







son brillant

de féliciter
telles qui ont
ont des états
tant le front
de leuriers
ne réminis-
mple.

utrais prodri-
ments. Une
perdue tant
olonté de la

in vacancees
v réaction de
rez vos pas.
ne pas rem-
visibles.
monument.
tions, mor-
qui ont au
dans notre
Culture.
de ces va-
hérités heu-

laudri A
ne M. Cam-
ar M. Bus-
lecture du
te par les

ANS

Échec sur
oupe », un
se et bru-
Scarface ».
ère réaliste
ure à Mo-
rmine sou-
teut tout

L'amour
ne ne peut
roffiera du

faire échanger ses livres, sauf tou-
tefois en cas d'absence momentanée du dépositaire.

d'assister. Présence indispensable
en vue de la sortie du dimanche
premier juillet.

BIENVILLE A FAIT D'EMOUVANTES OBSEQUES A DENYS HOULOT

Mardi, une grande assistance
était réunie en l'église de Bienville
pour le retour du corps et les obsè-
ques de Denys Houlot, mort pour
la France en Algérie, le 25 avril.

De nombreuses personnalités
étaient présentes, parmi lesquelles
le sous-lieutenant Brunner, de la
Base aérienne 113 de Saint-Dizier,
accompagnant un détachement qui
rendait les honneurs ; M. Marchal,
secrétaire en chef de la sous-pré-
fecture, représentant le préfet de
la Haute-Marne ; le maréchal-des-
logis-chef Durondeau, de la brigade
de gendarmerie de Chevillon ;
le lieutenant-colonel Lemut, maître
de Bienville, accompagné de son
adjoint, M. P. Lombard, et de
tous les conseillers municipaux.

Les sapeurs-pompiers en unifor-
me entouraient la bière que re-
couvraient de nombreuses gerbes
et couronnes, et où avaient été dé-
posées les décorations du jeune
soldat : médaille militaire et croix
de la valeur militaire.

On notait également lerapeau
des A.C., porté par M. Caraille
Roulot ; celui des A.C.P.G., du
canton de Chevillon, porté par M.
Marceau Martinet ; celui des mé-
dailles militaires de la section de
Saint-Dizier, porté par le président
de la section, M. Duval, et celui
des sapeurs-pompiers d'Érville-
Bienville, porté par M. Linnel
Thouvez. Des délégations de ces
différents groupements patriotes
étaient également présentes.

Après l'absoute au cimetière, le
sous-lieutenant Brunner lut le tex-

te de la citation à l'ordre de l'ar-
mée de mer :

« Matelot-fusilier commande
remarquable par son courage et
son ardeur au combat. A partici-
pé à toutes les actions du
commando de Montfort depuis le
mois de septembre 1960.

« Déjà cité pour sa brillante
conduite au combat de Bent-
Said. A trouvé une mort glo-
rieuse le 25 avril 1961 au cours
d'un violent combat dans le djebel
Tammissane (secteur de Seb-
dus) contre une forte bande re-
belle qui avait franchi la fron-
tière la nuit précédente. Don-
nant l'assaut d'une résistance re-
belle pourvue d'un fusil-mitrail-
leur, il met hors de combat trois
H.L.L. avant d'être mortellement
atteint d'une balle dans la tête.

« Donnant à tous le plus ma-
gnifique exemple de courage et
de l'acceptation de son devoir de
soldat ».

Ensuite, le maire de Bienville,
en termes émus, retraça la courte
vie de Denys Houlot ; ses années
d'écolier sérieux et travailleur, puis
de jeune apprenti déboniste et l'ob-
tention de son C.A.P. ; son enga-
gement à 18 ans dans le corps
d'élite des fusiliers marins, titre
auquel il voulut encore, en 1960,
ajouter le brevet de parachutiste.

Il termina son exposé par la
famille éplorée ses condoléances et
celles de la population de Bien-
ville tout entière.
L'union y joignit l'expression de
sa vive sympathie.



Stoa, à la
italienne,
se-cha y ou

prend son
à vendredi
en cinéma-
avec Bri-
harrier et
film dont
parler de
n guerre à
poursuivre

igittie) est
un ami
par profit.
moment
nt l'avant-
et qu'elle
arguée par
arrière) elle
chutée en
un général
mbe étran-
géral. Et le
suite des
sur à Lou-
mpli cette
n documen-
ant et inst-

